

Lecture du soir... Lecture du matin...

LA PREUVE SPIRITUELLE DE L'ÉLÉGANCE

"L'ÉLÉGANCE,
C'EST QUAND L'INTÉRIEUR EST AUSSI BEAU QUE L'EXTÉRIEUR."
COCO CHANEL



Berkomaster | Shutterstock

Pour résister au drame contemporain de la vulgarité, si répandu, il reste la porte étroite de l'élégance. Une manière d'être, un style de vie spirituel, souligne l'écrivain et journaliste Michel Cool, qui est la marque des personnes réconciliées avec elles-mêmes, capables de dévoiler leur fragilité et leur simplicité profonde.

Mme Amélie de Montchalin sera donc la première femme à présider la Cour des comptes. Cette haute autorité de contrôle des finances publiques, bicentenaire depuis sa fondation par Napoléon 1er, aura à sa tête une jeune économiste de 40 ans au pedigree professionnel et ministériel déjà bien rempli. Mais voilà ! la chronique politicienne, jamais en retard d'une polémique, a tiré à volonté sur cette nomination

relevant des prérogatives régaliennes du chef de l'État. De bâbord comme de tribord, jaillissent des cris d'orfraie, des accusations d'abus de pouvoir...

La vulgarité étale partout son linge sale

Un tollé rondement mené qu'on n'entendit pourtant point par le passé, quand François Mitterrand nomma à la présidence du palais Cambon, l'un de ses féaux et ancien ministre socialiste Pierre Joxe, ou quand Jacques Chirac propulsa sur ce même siège, un baryton notoire du RPR, Philippe Séguin. Doit-on penser que ces deux-là passèrent entre les gouttes de la critique gratuite parce qu'ils avaient l'avantage d'être des cadors de la politique, et qui plus est, des hommes ? Beaucoup d'hypocrisie et de mauvaise foi auront contribué à gâcher ce nouveau progrès de la promotion féminine dans notre République. Cette désolante séquence rappelle cette saillie mordante de Jacques Brel : "La bêtise c'est de la paresse. Je trouve ça d'une vulgarité abominable." De nos jours, la vulgarité étale un peu partout son linge sale. Dans la politique, on vient de le voir, elle est l'impolitesse usuelle de politiciens incultes et inconsistants. Dans les médias, elle sert à racoler les rieurs, les audimats et les publicitaires. Autrement dit, vulgairement, "à ramener du fric". Sur les réseaux sociaux, elle déverse sans entrave son fiel et sa méchanceté recuite. Sur les routes, elle déclenche des gestes obscènes chez des conducteurs accros de la vitesse, quel que soit leur genre d'ailleurs. Toute cette vulgarité triste et compulsive est stimulée par une époque déboussolée, insensée, capable de mettre au pinacle, et de propulser même au pouvoir, des parangons du cynisme, du mensonge et de la grossièreté désinhibée la plus affligeante. Avec le scandale Epstein, du nom du financier pédocriminel américain, dans lequel des membres du gotha politique et économique international sont nommément impliqués, on atteint un sommet vertigineux de la vulgarité dans laquelle pataugent des milieux dirigeants complètement désaxés et véreux.

Les suiveurs de l'Internet

Le drame contemporain de la vulgarité c'est qu'elle fait vite tache d'huile. Elle se répand à la vitesse de feu d'une flaque d'essence sur laquelle on craque une allumette. L'Internet a sûrement assuré la

mondialisation de la vulgarisation des images, des idées et de l'information. Mais il a aussi, hélas, vulgarisé la vulgarité sur tout le continent numérique. "Sous les effets de la vulgarisation, la vulgarité s'est répandue, écrit la psychanalyste Catherine Ternynck dans son dernier livre ([L'Esprit d'élégance](#), Desclée de Brouwer). Les beaux esprits se sont éloignés et d'autres moins exigeants, moins modestes, leur ont succédé. Ils pourraient devenir nos maîtres. Ce sont les sots d'Internet — on les a nommés les crétins du digital — portés par les flux des réseaux, absorbés dans leur écran récréatif [...]. Ce sont les suiveurs innombrables — on les a nommés les followers — qui prennent à leur compte la pensée du temps à défaut de penser par eux-mêmes. [...] Ce sont les militants qui d'une opinion approximative font une croyance et d'une croyance un combat. Pour eux, la vérité doit être totale, radicale, faute de quoi elle est un mensonge."

*L'élégance c'est au fond le reflet visible et naturel
d'une personne réconciliée avec elle-même.*

Mais l'autrice, membre du département d'éthique de l'Université catholique de Lille, ne s'arrête pas à dresser un diagnostic sévère des vices et des abîmes du monde hyperconnecté dans lequel nous vivons. Elle propose une voie de l'esprit et de l'âme pour "résister à la vulgarité du monde" comme dit si bien le sous-titre de son livre. Dans des pages admirablement façonnées par son expérience professionnelle, par ses goûts littéraires et artistiques, par son propre investissement spirituel, et aussi, par ce qu'elle est naturellement et profondément elle-même, elle nous indique la porte étroite de l'élégance pour échapper au siège opiniâtre de la vulgarité. Attention, prévient-elle, de ne point réduire l'élégance à de l'apparence purement esthétique ou vestimentaire. L'habit ne fait pas l'élégance. Une dame élégante illustre, la modiste de renommée mondiale Coco Chanel, disait : "L'élégance c'est quand l'intérieur est aussi beau que l'extérieur." L'élégance c'est au fond le reflet visible et naturel d'une personne réconciliée avec elle-même. C'est aussi, une forme d'autodéfense non-violente qui pare de la trivialité et du terre-à-terre.

Cette preuve spirituelle de l'élégance

L'élégance est un don souvent inné. "Vouloir être élégant, c'est déjà une intention vulgaire", considérait le poète Charles Baudelaire. Pour autant, souligne Catherine Ternynck, l'élégance est aussi une manière d'être, un style de vie spirituel : "La spiritualité, c'est retrouver l'élégance", souligne-t-elle. Qu'entend-elle ainsi ? Elle explique que, peut-être, en cherchant à être cohérent, en apprenant à voir ce que l'on ne regarde plus — un pauvre au coin de la rue, sa propre vulnérabilité, ou encore le ciel qui est en chacun de soi —, en employant le mot juste, en pratiquant l'humour y compris sur soi-même, on trouvera l'élégance de dévoiler sa fragilité singulière, sa simplicité profonde. La vulgarité alentour ne résiste pas à cette preuve spirituelle de l'élégance. Elle la fuit comme le diable devant la vérité nue. Car seule l'élégance procure le tact, la délicatesse, le "doigté" de la rencontre sincère et authentique. Aussi étonnant que cela puisse paraître, Coco Chanel consonnait avec l'esprit évangélique : "L'élégance c'est quand l'intérieur est aussi beau que l'extérieur."

Michel Cool

(Source : [Aleteia](#))



LE PAPE APPELLE À UNE « INCULTURATION » DE L'ÉVANGILE, UN CONCEPT CRÉÉ PAR... UN BELGE !



De Belgique au Vatican : comment le jésuite belge Pierre Charles a inspiré l'appel à l'inculturation aujourd'hui porté par Léon XIV.

Ce mardi 24 février, Léon XIV a rappelé l'importance de l'inculturation qui, à ses yeux, "n'est pas une concession secondaire, ni une simple stratégie pastorale", mais "une exigence intrinsèque de la mission de l'Eglise." Apparue il y a plus de 50 ans sous la plume d'un prêtre et missiologue belge, Pierre Charles s.j., cette notion d'inculturation a ensuite été reprise par Jean-Paul II, avant de s'imposer durablement dans le langage théologique et les textes officiels de l'Eglise.

En 1531, sur la colline du Tepeyac, près de Mexico, une Vierge métissée apparaît à Juan Diego, vêtue des habits des peuples indigènes et parlant dans sa langue natale, le *nahuatl*. Cette apparition marque la rencontre entre la foi chrétienne et la culture indigène.

Près de 500 ans plus tard, elle demeure un modèle d'inculturation de l'Évangile. *"Sainte Marie de Guadalupe est une leçon de pédagogie divine sur l'inculturation de la vérité salvifique"*, affirme ainsi le pape

Léon XIV dans un message adressé au Congrès théologique pastoral sur l'événement de Guadalupe, qui se tient actuellement à Mexico.

Mais qu'est-ce que l'inculturation ?

Le processus d'inculturation peut être défini comme l'effort de l'Eglise pour faire pénétrer le message du Christ dans un milieu socioculturel donné, en tenant compte de la spécificité des cultures locales, *"dès lors que celles-ci sont conciliables avec l'Evangile"* précise la commission théologique internationale. Tous les domaines de la vie de l'Eglise sont concernés par l'inculturation : l'architecture, la liturgie, l'organisation de l'Eglise, la théologie, la musique...

Entrer dans l'histoire des peuples

Dans un [message](#) adressé aux participants du congrès, Léon XIV souligne qu'inculturer l'Evangile consiste à *"entrer avec respect et amour dans l'histoire concrète des peuples, afin que le Christ puisse être véritablement connu, aimé et accueilli à partir de leur propre expérience humaine et culturelle."*

Pour lui, cela implique *"d'assumer les langues, les symboles, les façons de penser, de ressentir et de s'exprimer de chaque peuple, non seulement comme des vecteurs externes de l'annonce, mais comme des lieux réels où la grâce désire habiter et agir"*.

Puisque le Christ *"a assumé notre condition humaine avec tout ce qu'elle comporte dans sa configuration temporelle"*, le Pape proclame que l'inculturation ne doit pas être *"une concession secondaire ni une simple stratégie pastorale"*, mais *"une exigence intrinsèque de la mission de l'Eglise"*.

Un processus exigeant

Bien qu'il soit essentiel de comprendre les cultures locales, Léon XIV rappelle néanmoins que l'inculturation ne peut se réduire à un accommodement relativiste : *"Légitimer tout ce qui est culturellement donné ou justifier des pratiques, des visions du monde ou des structures qui contredisent l'Evangile et la dignité de la personne reviendrait à ignorer que toute culture -comme toute réalité humaine- doit être éclairée et transformée par la grâce qui jaillit du mystère pascal du Christ."*

L'inculturation est au contraire *"un processus exigeant et purificateur, par lequel l'Evangile, tout en restant intègre dans sa vérité, reconnaît, discerne et assume les "semina Verbi" présents dans les cultures, tout en purifiant et en élevant leurs valeurs authentiques, en les libérant de ce qui les obscurcit ou les défigure."*

En résumé, l'inculturation n'équivaut pas à sacrifier la vérité chrétienne ni à adopter la culture locale comme critère de foi, mais elle assume certains éléments de cette culture tout en les purifiant à la lumière de l'Evangile.

L'évangélisation ne s'identifie à aucune culture particulière, mais est capable de les imprégner toutes sans se soumettre à aucune.

Léon XIV dans son message au congrès de Guadalupe, citant un passage de l'exhortation apostolique Evangelii Nuntiandi de Paul VI

Guadalupe, une future destination ?

D'après l'agence [I.Media](#), le sanctuaire ND de Guadalupe pourrait être la prochaine destination d'une visite du pape au Mexique : *"Il a indiqué vouloir s'y rendre prochainement, et la présidente mexicaine Claudia Sheinbaum lui a adressé une invitation en ce sens."* En 2031, le sanctuaire célébrera le 500e anniversaire des apparitions de la 'Vierge de Guadalupe' à saint Juan Diego.



Le Pape le 12 décembre 2025 lors de la messe en la fête de Notre-Dame de Guadalupe à Saint-Pierre. © Vatican Media

L'inculturation : une histoire belge

Si l'idée d'inculturation est assez récente dans l'histoire du christianisme, c'est à la Belgique qu'elle doit son essor :

- En 1953, le grand missiologue belge, Pierre Charles s.j., utilise pour la première fois le terme d'*inculturation*, lui donnant le même sens anthropologique que celui d'*enculturation* (processus selon lequel on acquiert sa propre culture).
- En 1962, un autre jésuite belge, Joseph Masson, invente l'expression de "*catholicisme inculturé d'une façon polymorphe*". ([NRT](#))

En 1974-1975, la 33e Congrégation générale des Jésuites admet et définit ce concept avant que le supérieur général de la Société de Jésus ne le présente, dans le document *Ad populum Dei nuntius* (art.5), pour adoption, au Synode romain des évêques en 1977. Le supérieur de l'époque, Pedro Arrupe sj., définit alors l'inculturation comme "*l'incarnation de la vie et du message chrétiens dans une aire culturelle concrète*".

En 1979, le pape Jean-Paul II reprend officiellement le terme d'inculturation dans sa lettre apostolique, *Catechesi Tradendæ*. Puis en 1990, il sort l'encyclique *Redemptoris missio*, dans lequel il explique que "*l'inculturation correctement menée doit être guidée par deux principes: la compatibilité avec l'Evangile et la communion avec l'Eglise universelle*". Cette [encyclique](#) confèrera à la notion d'inculturation une reconnaissance et une portée universelles.

En 2019, dans un article consacré à l'inculturation, notre journaliste Christophe Herinckx écrivait que, bien que le terme n'est apparu qu'au XXe siècle dans la théologie chrétienne, la question de l'inculturation s'est en réalité posée tout au long de l'histoire de l'Eglise : "*Dès ses origines, la foi chrétienne est toujours déjà incarnée dans une culture déterminée*" analyse-t-il. Un décryptage à retrouver [ici](#).

C.L. et C.H.(avec [Vatican News](#) et [cath.ch](#))

(Source : [Cathobel](#))